



## ASIA FOCUS

# L'IA GÉNÉRATIVE ET L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE TAIWANAISE DE 2024

**Emmanuel Meneut** / Ingénieur, politiste spécialiste de l'impact des ruptures technologiques sur les régimes de sécurité internationale en Asie de l'Est

Décembre 2024



## PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



**Emmanuel Meneut** / Ingénieur, politiste spécialiste de l'impact des ruptures technologiques sur les régimes de sécurité internationale en Asie de l'Est

Emmanuel Meneut, ingénieur de l'École centrale de Marseille (1990), diplômé de l'Université américaine de Paris (2008) et docteur de l'Institut Catholique de Paris (2012), est un politiste spécialiste de l'impact des ruptures technologiques sur les régimes de sécurité internationale en Asie de l'Est. Intervenant extérieur en Master de relations internationales dans les universités catholiques (Paris, Lille, Angers) et les écoles de management (SKEMA, 3A, ISIT), il est l'auteur de nombreux articles sur les enjeux de la géopolitique des dilemmes de sécurité dans les secteurs de la cyber- sécurité, de la défense et de l'énergie.

---

## PRÉSENTATION DE LA COLLECTION ASIA FOCUS

La collection « Asia Focus » propose des analyses, des entretiens avec des experts ou des acteurs, ou des notes sur des travaux majeurs produits par des spécialistes de la région. Son objectif est d'approfondir la réflexion sur des sujets d'actualité et d'offrir des éléments de compréhension sur les enjeux actuels en Asie. Les dynamiques politiques, sécuritaires, économiques, culturelles ou sociétales sont ainsi privilégiées.

Collection sous la direction de **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, et **Emmanuel Lincot**, chercheur associé à l'IRIS, professeur à l'Institut Catholique de Paris et sinologue. Elle s'inscrit dans le cadre du Programme Asie-Pacifique de l'IRIS.

---



PROGRAMME  
**ASIE-PACIFIQUE**

Par son poids économique, démographique et la persistance d'une multitude de défis politiques, stratégiques et sécuritaires, l'Asie-Pacifique fait l'objet de toutes les attentions. Le programme Asie-Pacifique de l'IRIS et son réseau de chercheurs reconnu à l'échelle nationale et internationale se donnent pour objectif de décrypter les grandes dynamiques régionales, tout en analysant de manière précise les différents pays qui la composent et les enjeux auxquels ils sont confrontés.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

Ce programme est dirigé par **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférences à l'Université catholique de Lille

La campagne présidentielle taiwanaise de 2024<sup>1</sup> marque le début de l'usage de l'intelligence artificielle (IA) générative par la Chine et son impact structurant sur les acteurs de la société civile pour cette année d'élection dans plusieurs pays. Ainsi, nous vous proposons une première analyse de l'utilisation de cette technique dans le contexte stratégique entre la Chine et les États-Unis. Après l'élection de 2020<sup>2</sup>, les dirigeants taiwanais confrontés à la pression constante des campagnes d'influences chinoises déclenchent l'institutionnalisation de la sécurisation de la campagne présidentielle. En effet, depuis 10 ans, Taiwan est le pays qui a reçu la plus grande quantité de mails de désinformation<sup>3</sup>, une constance qui s'est intensifiée lors de l'élection de 2024.

La nécessité de cette décision peut être mesurée à l'aune de l'indicateur de quantification du temps de réaction des *facts checkers* aux sollicitations de la population qui est passé de 80 % de réponses à ces demandes de vérification en moins de 24h pendant la campagne de 2020 à moins de 20 % en 2024<sup>4</sup>.

Pour rappel, la sécurisation est un processus déclenché par un acteur social à partir de la perception d'une menace existentielle sur un objet référent. Ce processus a pour fonction de mobiliser de façon exceptionnelle des ressources pour réduire le risque porté par cette menace<sup>5</sup>. La pertinence de la décision taiwanaise est renforcée par la rupture technologique de l'IA générative après 2020 et son utilisation dans le cadre de la guerre cognitive sino-taiwanaise lors de la campagne de l'élection présidentielle de 2024.

Ainsi, les campagnes de désinformation ont augmenté entre 2023 et 2024 de 40 %<sup>6</sup>. Le taux de cyberattaques pour bloquer et rendre inaccessible des sites web taiwanais a augmenté de plus de 3 %. Avec 95 % de la population connectée, ce niveau est très significatif<sup>7</sup>. Ces campagnes ont commencé neuf mois avant l'élection<sup>8</sup>. L'intensité de ces campagnes de

---

<sup>1</sup> Qui a vu s'affronter trois candidats : Lai Ching-te (Parti démocrate DPP, déjà au pouvoir), Hou Yu-ih (Kuomintang KMT) et Ko Wen-je (Parti du peuple, PD) dont le résultat est respectivement : 40 %, 34 % et 26 % avec 19,5 millions de citoyens en âge de voter. Kevin Collier, « Will China try to meddle in the U.S. election? Taiwan offers some clues », *NBC News*, 13 janvier 2024, <https://www.nbcnews.com/tech/misinformation/will-china-try-meddle-us-election-taiwan-offers-clues-rcna133444>

<sup>2</sup> La candidate du DPP, Mme Tsai Ing-wen, opposée au principe d'une Chine deux systèmes, avait remporté l'élection avec 57,1 % contre le candidat du KMT M. Han Kuo-yu 38,6 % (source : BBC).

<sup>3</sup> Eric Cheung, « Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here's how it's fighting back », *CNN*, 16 décembre 2023.

<sup>4</sup> Madeleine I.G. Daepf, Robert Osazuwa Ness, « Lessons from Taiwan for fighting disinformation », *The Economist*, 26 mars 2024.

<sup>5</sup> Barry Buzan, Ole Waever, Jaap de Wilde, *Security a new framework for analysis* (Lynne Rienner Publisher, 1998).

<sup>6</sup> Moira Whelan, « Taiwan's Early Warning for the Future of Tech », *Council on foreign relations*, 3 janvier 2024.

<sup>7</sup> Madeleine I.G. Daepf, Robert Osazuwa Ness, « Lessons from Taiwan for fighting disinformation », *The Economist*, 26 mars 2024.

<sup>8</sup> Kevin Collier, « Will China try to meddle in the U.S. election? Taiwan offers some clues », *NBC News*, 13 Janvier 2024. <https://www.nbcnews.com/tech/misinformation/will-china-try-meddle-us-election-taiwan-offers-clues-rcna133444>

désinformation est l'élément marquant de l'élection de 2024. META a détecté et révélé une campagne transversale sur plus de 50 plateformes et site web<sup>9</sup>.

Selon M Shen Puma, expert taiwanais de la désinformation chinoise au DPP, 3 % d'électeurs suffit à faire basculer le résultat de l'élection<sup>10</sup>. Ce qui rend les stratégies d'influence particulièrement attrayantes pour les acteurs politiques.

Les relais de ces campagnes d'influence au sein de la société civile sont des Taïwanais anonymes, des chercheurs, des leaders d'opinion. Cependant, la nouveauté est l'élaboration des messages par des algorithmes d'IA générative<sup>11</sup>.

En effet, l'IA générative est une capacité nouvelle de production d'artefacts culturels : des textes, des images, des audio, mais aussi des vidéos ou de la musique en fonction d'une simple spécification descriptive de l'artefact voulu. Cette production est rapide, ciblée et massive à la fois. L'entreprise Open AI est le représentant le plus connu de cette technologie avec notamment l'accès du public à son agent conversationnel ChatGPT en 2022 pour produire des narratifs sur tous les sujets et en 2023 l'accès à ChatGPT Dall-E qui permet de produire des images à partir d'une description textuelle. En 2022? la Beijing Academy of AI avait démontré la puissance du modèle de langue naturelle le plus avancé : WuDao 2.0 et en 2023, Baidu introduisait dans ses services des *chatbots* à base d'IA générative. Cette capacité a émergé en 2020, et devient visible à travers l'accroissement non linéaire des capacités de calcul des ordinateurs utilisés par les algorithmes de l'IA générative, comme l'illustre le graphique suivant :

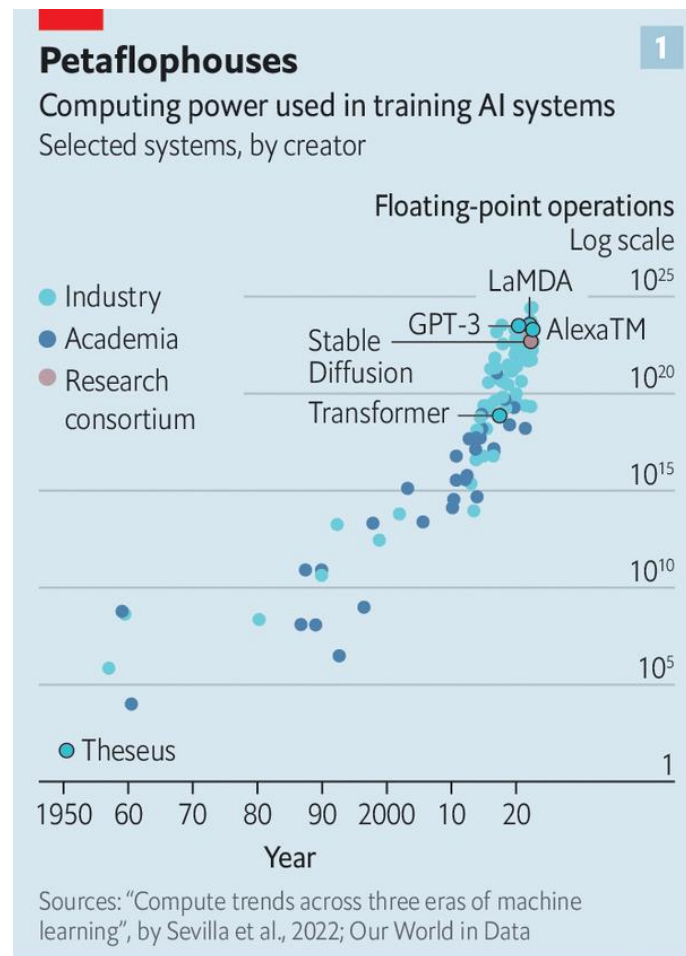
---

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Tessa Wong, « Taiwan election: China sows doubt about US with disinformation », *BBC News*, 7 janvier 2024.

<sup>11</sup> Kevin Collier, « Will China try to meddle in the U.S. election? Taiwan offers some clues », *NBC News*, 13 Janvier 2024, <https://www.nbcnews.com/tech/misinformation/will-china-try-meddle-us-election-taiwan-offers-clues-rcna133444>

Figure 1 : la diffusion exponentielle des logiciels à base d'IA générative



The Economist

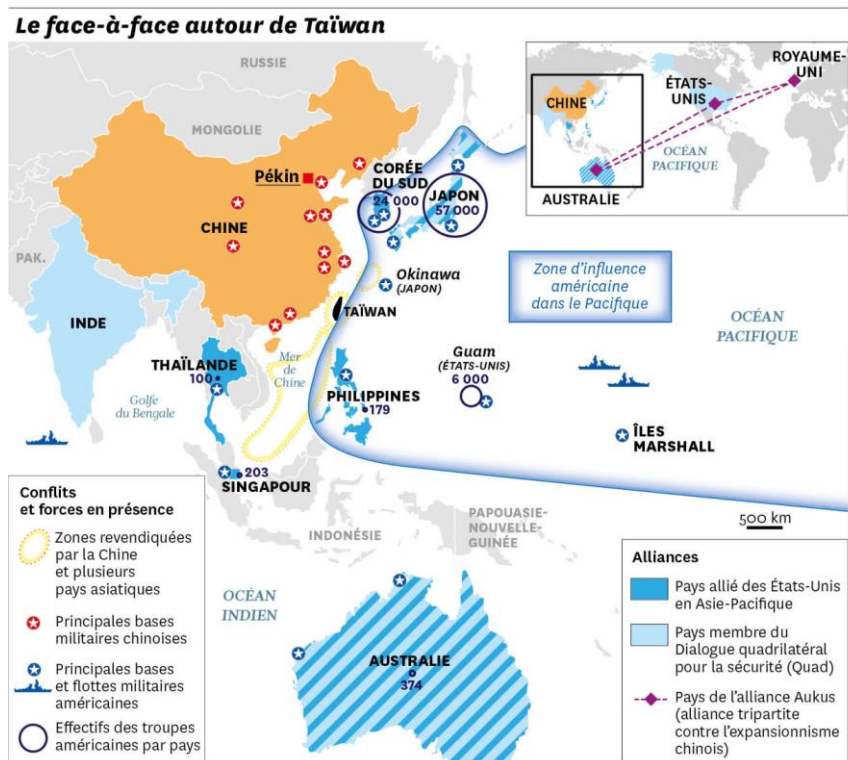
Chaque point illustre l'apparition d'un système à base d'algorithme d'IA générative. Le nombre de points explose littéralement à partir de 2020. L'échelle logarithmique de l'ordonnée de ce graphique illustre la croissance exponentielle de la capacité de calcul utilisée pour la phase d'apprentissage de ces algorithmes, qui est multipliée par 10 milliards entre 2020 et 2023. Selon Epoch AI, nous sommes sur un quadruplement annuel de la capacité de calcul utilisée pour les systèmes d'IA générative (cf. annexe). Cette technologie émergente diffuse à partir de 2020 dans le nombre d'utilisations conformément au modèle diffusionniste d'Everett Roger<sup>12</sup> selon la fameuse courbe en « S ». La diversité des facteurs à l'origine de son caractère non linéaire rend ce phénomène imprédictible, ce qui entretient le processus de sécurisation. Celui-ci est donc généralement réactif et la capacité d'anticipation taiwanaise peut être soulignée.

<sup>12</sup> Everett M. Rogers, *Diffusion of innovations* (The Free Press : 1977).

Il nous faut maintenant expliciter le référent sur lequel cette nouvelle capacité d'influence maîtrisée par la Chine fait peser une menace existentielle. Pour cela nous allons procéder à une analyse géopolitique du rôle de Taiwan dans l'architecture de sécurité sino-américaine. Selon l'approche classique des relations internationales, nous pouvons distinguer les rapports de puissance suivant l'échelle géographique : le niveau international, la Chine et les États unis, le niveau interétatique entre Beijing et Taipei, enfin le niveau domestique et individuel entre le président Xi Jinping et le Parti communiste chinois (PCC) d'une part et les candidats respectifs des grands partis taiwanais, le DPP et le KMT d'autre part. Nous rappelons que la causalité à un niveau comme facteur explicatif reste uniquement à l'intérieur du niveau où elle est localisée. Par exemple, la structure anarchique de la société internationale au niveau global est une causalité permissive qui explique la nécessité d'une politique de sécurisation d'un acteur sur la scène internationale. Mais, entre deux niveaux distincts, il n'y a que des relations de conditionnement. Ainsi, les gouvernements, au niveau interétatique, sont seulement conditionnés par leur perception de la menace au niveau international pour choisir les ressources qu'ils vont mobiliser pour leur trajectoire de sécurisation.

La carte ci-dessous illustre l'enjeu que représente Taiwan. Ce n'est rien de moins que la fonction de fournisseur de sécurité des États unis auprès du Japon, de la Corée du Sud et des Philippines. En effet, les sous-marins américains lanceurs d'engins nucléaires peuvent s'approcher de la Chine continentale aussi près que nécessaire sans être détectés par les forces chinoises, car la première chaîne d'îles formée par ces pays est sous protection de multiples bases américaines. C'est donc la crédibilité de la dissuasion nucléaire américaine qui est en jeu. Cette dissuasion est la condition nécessaire pour assurer la crédibilité de la défense conventionnelle américaine dont bénéficient ces pays de la première chaîne d'îles, auxquels s'ajoutent la Thaïlande et Singapour. Le réseau de bases américaines est l'infrastructure qui marque la permanence de ce rôle des US de fournisseur régional de la sécurité.

Figure 2 : la première chaîne d'îles à proximité de la Chine



La Chine est dans une position bien différente. Dès que les SNLE chinois quittent leur base, par exemple la base d'Hainan, ils ne peuvent pas traverser la première chaîne d'îles sans être détectés et repérer par les forces américaines étant donnée la faible profondeur des mers le long de son littoral. Cela empêche la Chine de porter la menace nucléaire sur la côte ouest des États-Unis et donc d'offrir une dissuasion nucléaire suffisamment crédible pour concurrencer l'offre américaine en matière de sécurité pour les pays d'Asie de l'Est. La prise de possession d'îlots dans les Paracels et les Spratleys en mer de Chine était la première étape vers la rupture de la première chaîne d'îles. Taïwan est le verrou qu'il faut faire sauter pour accéder au Pacifique. Or Taïwan et le Japon sont des porte-avions « américains » insubmersibles à 100 miles du territoire chinois qui contiennent la puissance maritime chinoise (aujourd'hui la première en nombre de bâtiments) depuis 1949<sup>13</sup> et surtout depuis la mise en service du premier porte-avion en 2012.

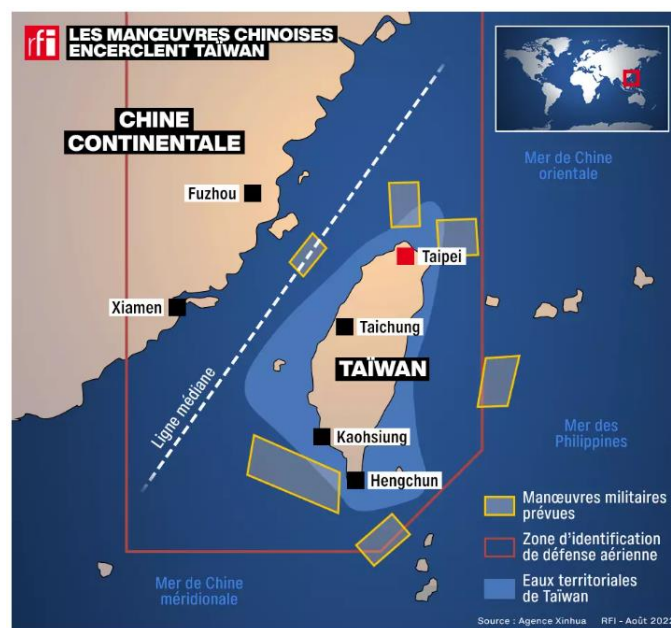
La domination américaine du Pacifique date de 1945, c'était l'enjeu de la guerre du Pacifique et cette position confère aux États-Unis le statut de puissance globale. Par conséquent, si la Chine affirme sa souveraineté sur l'île de Taïwan, cela marquerait la remise en cause de

<sup>13</sup> Stuart Lau, « China bombards Taiwan with fake news ahead of election », *Politico*, 10 janvier 2024.

l'équilibre des puissances en Asie Pacifique qui existe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Passons maintenant au niveau interétatique. Le but politique de Beijing est d'affirmer l'autorité du PCC sur le territoire et la population taiwanaise. Cet objectif ne pourra pas être atteint à long terme si l'usage de la force fait un nombre de morts, militaires ou civils tel que le PCC s'aliénera la majorité de la population. Ajouter à cette contrainte stratégique la réalité géographique que Taiwan en tant qu'île est plus difficile à envahir, mais plus facile à isoler<sup>14</sup>. Ce qui nous conduit au scénario réaliste, voire probable, d'un blocus pour prendre l'autonomie de Taiwan, sans invasion meurtrière. Ainsi, en août 2022, en réponse à la visite de la *speaker* du Congrès américain, Nancy Pelosi, la Chine a déployé ses forces navales et aériennes autour de Taiwan comme l'illustre la carte ci-dessous :

**Figure 3 : la première chaîne d'îles à proximité de la Chine**



Dans ce scénario de blocus, le défi pour Taiwan afin d'assurer sa défense et sa survie, c'est d'établir un flux permanent d'armes, de munitions et de vivres pour soutenir le combat que mènerait l'armée taiwanaise et les forces américaines pour briser ce blocus si les Américains décident d'être des alliés fiables<sup>15</sup>. Ceux-ci sont les seuls alliés probables des Taiwanais, car depuis la fin de la reconnaissance de la place de Taiwan au Conseil de Sécurité par la

<sup>14</sup> Wu Min-Hsuan, « Let Taiwanese Civil Society Learn From Ukraine », *The Diplomat*, 10 janvier 2024.

<sup>15</sup> *Ibid.*



communauté internationale en 1971, il n’y a plus que 13 états qui reconnaissent la souveraineté de Taiwan<sup>16</sup>.

Or, les interdépendances de Taiwan en temps de paix conditionnent la possibilité de mettre en place les flux en cas de blocus. Ainsi, il y a plus d’un million de Taiwanais présent en Chine continentale<sup>17</sup> et 90 % des circuits intégrés indispensables à la révolution digitale proviennent de l’entreprise TSMC dont une partie des usines se trouvent en Chine continentale ; mais aussi aux États-Unis<sup>18</sup>.

Par conséquent, le président dont la politique oriente les interdépendances entre la Chine continentale ou les démocraties libérales, est le facteur critique qui peut fortement augmenter la probabilité de survie de l’autonomie taiwanaise. Plus précisément, c’est la campagne et l’élection présidentielle qui produit la légitimité du président et donc sa capacité d’orientation des interdépendances qui est déterminante. C’est bien cette vulnérabilité politique de Taipei qui est visée par Beijing.

De plus, au niveau de la société et du régime politique de Taiwan, le fait saillant est le rôle de la démocratie dans la constitution de l’identité taiwanaise. En effet la culture démocratique taiwanaise déployée pendant la campagne présidentielle est la pratique qui différencie les Taiwanais et les Chinois depuis 1996<sup>19</sup>. Cette différence politique s’accroît constamment depuis 4 décennies, aujourd’hui 60 % de la population se considère seulement taiwanaise<sup>20</sup>.

En effet, le régime politique de Taiwan est celui d’une démocratie libérale avec un État de droit, une société civile ouverte, une sphère publique et des élections libres et pluralistes. C’est un régime en complète opposition au régime totalitaire chinois d’un État-parti. Le gouvernement taiwanais doit en permanence obtenir le consentement de l’opposition dans l’exercice du pouvoir. Au contraire, le gouvernement chinois doit en permanence construire une majorité pour soutenir ses actions. Ces deux régimes sont incompatibles comme l’a montré le cas de Hong Kong depuis 2017. L’élection présidentielle est le processus qui permet de construire la légitimité du pouvoir à partir d’une majorité et le consentement de l’opposition à travers les débats et les confrontations dans la sphère publique.

<sup>16</sup> Arnaud Vaulerin, « Élections à Taïwan : quelles conséquences de la victoire de Lai Ching-te sur les relations avec la Chine ? », *Les enjeux internationaux, France Culture*, 15 janvier 2024.

<sup>17</sup> Didi Tang, Ian Mader, « What’s at stake in Taiwan’s elections? China says it could be a choice between peace and war », *AP News*, 12 janvier 2024.

<sup>18</sup> Stuart Lau, « China bombards Taiwan with fake news ahead of election », *Politico*, 10 janvier 2024.

<sup>19</sup> Eric Cheung, « Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here’s how it’s fighting back », *CNN*, 16 décembre 2023.

<sup>20</sup> Keelung, New Taipei and Taoyuan, « Taiwan’s elections are about more than China », *The Economist*, 9 janvier 2024.

L'opinion publique taiwanaise reste majoritairement consciente de l'enjeu de l'élection présidentielle face au parti communiste : c'est le caractère démocratique de sa société civile et la survie de son régime politique. Le résultat de l'élection du candidat souverainiste du DPP est une mesure inverse de l'attractivité de la réunification « pacifique » avec la Chine communiste. La réunification n'est pas une option pour l'opinion publique.<sup>21</sup> L'opinion publique est majoritairement en faveur du maintien de la souveraineté de fait et du caractère démocratique de son régime, mais elle ne veut pas de conflit avec Beijing ce qui disqualifie tout homme politique dont l'action servirait de prétexte au PCC<sup>22</sup>.

Ainsi, l'objet référent de la politique de sécurisation de la campagne électorale taiwanaise est l'opinion publique. Plus précisément la culture démocratique de la population. Cette culture démocratique permet de construire un « nous » d'une communauté politique. L'élection présidentielle permet les évolutions de l'identité de la communauté, c'est un moment de fragilité sociétale. Il peut y avoir une compétition entre les affiliations portées par les projets politiques des candidats où les citoyens sont désaffiliés de leur groupe d'origine et adhèrent à un autre projet. Au cours des dernières décennies, la population taiwanaise associe de plus en plus son identité et sa culture démocratique et se désaffilie de son identité chinoise moderne et de sa culture politique totalitaire.

L'opinion publique détermine la position des dirigeants : maintenir l'indépendance de fait de l'île sans basculer dans la confrontation avec Beijing<sup>23</sup>. L'enjeu pour les partis est de reprendre le dialogue avec Beijing. Pour le DPP (Parti démocrate progressiste), il doit s'agir d'un dialogue explicite sur l'acceptation du caractère démocratique de la société taiwanaise ; au contraire du KMT (Parti nationaliste chinois) qui prône un dialogue d'ambiguïté<sup>24</sup>. Le DPP refuse de reconnaître Taiwan comme partie de la Chine qui est le préliminaire obligatoire pour ouvrir les négociations avec la Chine sur les modalités de la réunification<sup>25</sup>.

William Lai, le candidat du DPP (devenu président à l'issue de la campagne), a peu de chance de déclarer l'indépendance. Mais Beijing s'inquiète que Taiwan poursuive une politique graduelle de renforcement de l'indépendance *de facto* de l'île notamment avec le développement d'interdépendances stratégiques avec d'autres démocraties libérales, mais

<sup>21</sup> Arnaud Vaulerin, « Élections à Taïwan : quelles conséquences de la victoire de Lai Ching-te sur les relations avec la Chine ? », *Les enjeux internationaux, France Culture*, 15 janvier 2024.

<sup>22</sup> Eric Cheung, « Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here's how it's fighting back », *CNN*, 16 décembre 2023.

<sup>23</sup> Arnaud Vaulerin, « Élections à Taïwan : quelles conséquences de la victoire de Lai Ching-te sur les relations avec la Chine ? », *Les enjeux internationaux, France Culture*, 15 janvier 2024.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Didi Tang, Ian Mader, « What's at stake in Taiwan's elections? China says it could be a choice between peace and war », *AP News*, 12 janvier 2024.

aussi dans les secteurs de l'éducation, et des produits culturels qui contribuent à la formation de sa culture démocratique<sup>26</sup>. L'atteinte à la réputation du candidat du parti DPP William Lai s'appuie sur le narratif qu'il déclencherà un conflit avec la Chine continentale, car il tentera de transformer la souveraineté de fait de Taiwan en réalité politique au niveau international. Le deuxième axe d'attaque est sa proximité avec les États-Unis et le risque sur la sécurité taiwanaise, par exemple dans le secteur alimentaire<sup>27</sup>.

L'objectif du PCC est de favoriser l'intégration de la population taiwanaise dans l'identité chinoise nationale et sa culture politique communiste en dépréciant la culture démocratique taiwanaise à travers les acteurs de la production d'artefacts culturels : école, édition, journaux et média, musique, cinéma, etc. La difficulté pour le PCC réside dans sa faible capacité à interférer avec la culture démocratique taiwanaise et sa continuité.

Son objectif est dès lors le ciblage des groupes qui produisent la définition de la loyauté. Ces groupes sont institutionnalisés. Ce sont les acteurs de l'éducation, des médias et du monde de la culture qui contribuent significativement à la définition du « nous » sous la forme d'un *story telling* en termes de « nous » et « eux ».

Pour atteindre son objectif, le PCC met en place une guerre cognitive centrée sur l'opinion publique taiwanaise. La guerre cognitive consiste à conditionner les émotions pour influencer le raisonnement à travers l'environnement informationnel des acteurs. La guerre cognitive utilise tous les outils de la sphère publique pour conditionner le raisonnement des citoyens. Elle cible le fonctionnement cognitif à travers le *nudging* ou l'orientation des comportements à travers l'orientation des perceptions de l'adversaire, de la menace. Dans une société très connectée, les mécanismes mentaux et les biais cognitifs intrinsèques au raisonnement humain peuvent être déclinés en stratégies d'influence ciblées et massives pour orienter la formation des croyances à l'aide de dissonances cognitives (cf. Annexe 2). Le mécanisme mis en œuvre par la guerre cognitive repose sur l'émotion de la peur induite par la perception de menaces dans son environnement, qui conditionne les croyances à partir desquelles les acteurs sociaux élaborent leur choix. En effet, les neurones du cerveau activés par un état de peur et de stress jouent un rôle très structurant sur les capacités cognitives de prédictions. Leur altération permet ainsi d'orienter le comportement politique<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> *Ibid.*

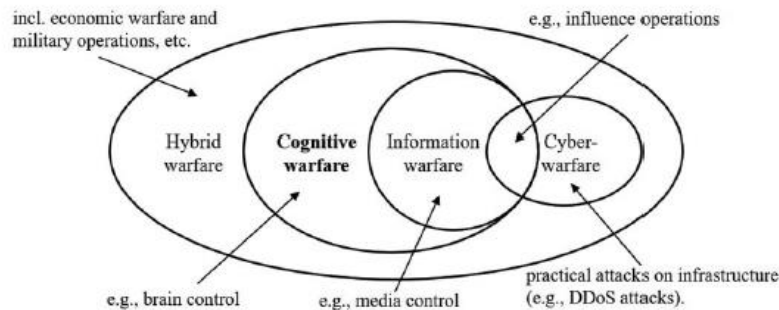
<sup>27</sup> Stuart Lau, « China uses fabricated polls and outlandish claims on social media to bolster its camp in Taiwan's election », Politico, 10 janvier 2024.

<sup>28</sup> Hung, Tzu-Chieh et Tzu-WeiHung, *How China's Cognitive Warfare Works: A Frontline Perspective of Taiwan's Anti-Disinformation Wars*, (Journal of Global Security Studies, 2020) <https://doi.org/10.1093/jogss/ogac016>

**Figure 4 : le cadre d'interprétation de la guerre hybride**

TZU-CHIEH HUNG AND TZU-WEI HUNG

3



**Figure 1.** The conceptual relationship among cognitive warfare and other types of warfare. Each type of warfare could contain the element of influence operations and impact on human cognition; however, only cognitive warfare is specifically dedicated to brain control by incorporating weaponized neurosciences into various practices.

La guerre cognitive comprend aussi la cyberguerre qui permet de voler le contrôle des infrastructures vitales d'un pays et donc de porter atteinte à sa légitimité au regard de son opinion publique. Ainsi que la guerre de l'information qui cible les décideurs à travers le contrôle des médias. Plus généralement, si on ajoute à la guerre cognitive la coercition économique et les démonstrations de force militaire (cf. figure 1<sup>29</sup>) nous obtenons un cadre global d'analyse des rapports de puissance que l'on appelle la guerre hybride. Ainsi, les câbles sous-marins connectant l'île de Taiwan à Internet ont été coupés en février 2023 selon Foreign policy<sup>30</sup>. Les incursions militaires dans l'espace aérien et la traversée du détroit par les forces chinoises induisent la peur d'un conflit dans l'opinion taiwanaise, plus précisément elle conduit à la croyance que la déclaration de l'indépendance de Taiwan signifierait la guerre, ce qui conditionne le comportement de la population à l'égard d'une indépendance *de jure*. En 2017 41 % des Taiwanais soutenaient cette affirmation, en 2020 ils sont 62 %, car le nombre d'intrusions a augmenté et l'armée chinoise s'est modernisée<sup>31</sup>.

De même, à travers des programmes de parrainages des jeunes entrepreneurs taiwanais, qui sont ainsi sociabilisés pour modifier leur perception de la gouvernance du PCC à travers le développement de leurs activités sur le marché chinois, ceux seront conditionnés par la peur de perdre une part conséquente de leur chiffre d'affaires en cas de conflit ouvert.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Elisabeth Braw, « China Is Practicing How to Sever Taiwan's Internet », *Foreign policy*, 21 février 2021, <https://foreignpolicy.com/2023/02/21/matsu-islands-internet-cables-china-taiwan/>

<sup>31</sup> Hung Tzu-Chieh, Hung Tzu-Wei, *How China's Cognitive Warfare Works: A Frontline Perspective of Taiwan's Anti-Disinformation Wars*, (Journal of Global Security Studies, 2020) <https://doi.org/10.1093/jogss/ogac016>

Les institutions chinoises à l'origine de la guerre cognitive sont<sup>32</sup>:

- Le ministère de la Sécurité de l'État
- Le *United Front Work Department*
- L'Armée populaire de libération (armée chinoise)
- Le département de l'information
- Le *Taiwan affairs office*

Depuis novembre 2023 Beijing s'appuie sur des cabinets spécialisés pour réduire la visibilité de sites d'informations indépendants, récupérer de ces sites des extraits de narratifs favorables à la Chine et de les reformater pour amplifier leur diffusion via les réseaux sociaux<sup>33</sup>. La guerre de l'information chinoise repose sur l'utilisation de relais dans la société tel que les réseaux sociaux comme Facebook<sup>34</sup>.

La guerre cognitive s'appuie sur la diffusion d'informations incomplètes et partiellement vraies sous la forme d'artefacts culturels pour diffuser un sentiment de peur ou de colère qui conditionne le raisonnement humain / cognitif et le comportement associé. Au niveau, cela clive et accroît le dissensus au sein de l'opinion publique, ce qui détruit la culture démocratique<sup>35</sup>. L'opinion publique est la cible de la guerre cognitive chinoise afin de limiter la légitimité du président élu. La stratégie la plus innovante est la pénétration du domaine des informations locales pour atteindre la réputation des candidats. La cible des campagnes est les électeurs qui ne sont pas affiliés à un parti et les jeunes<sup>36</sup>.

L'innovation est l'utilisation de l'IA générative pour produire en masse des narratifs, des vidéos pour nuire à la réputation des adversaires du PCC. La Chine utilise cette IA générative pour communiquer rapidement et massivement *via* tous les canaux pour influencer ses segments cibles de l'opinion publique : quelques jours avant l'élection tous les smartphones taiwanais ont reçu une alerte d'attaque aérienne déclenchée par un satellite chinois qui traversait l'espace aérien taiwanais, moins de 5 minutes après cette alerte plus de 1 500 posts de très bonne qualité circulaient sur les réseaux sociaux jetant le doute sur la réalité de cette alerte<sup>37</sup>.

---

<sup>32</sup> Alan Yu, Michael Clark, Megan Shahi, , « Taiwan's Election: PRC Interference and Its Implications for the 2024 Election Landscape », *The American Progress*, 1 février 2024 <https://www.americanprogress.org/article/taiwans-election-prc-interference-and-its-implications-for-the-2024-election-landscape/>

<sup>33</sup> Eric Cheung, « Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here's how it's fighting back », *CNN*, 16 décembre 2023.

<sup>34</sup> Stuart Lau, « China bombards Taiwan with fake news ahead of election », *Politico*, 10 janvier.

<sup>35</sup> Moira Whelan, « Taiwan's Early Warning for the Future of Tech », *Council on foreign relations*, 3 janvier 2024.

<sup>36</sup> Eric Cheung, « Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here's how it's fighting back », *CNN*, 16 décembre 2023.

<sup>37</sup> Keelung, New Taipei and Taoyuan, « Taiwan's elections are about more than China », *The Economist*, 9 janvier 2024.

L'indicateur de cette utilisation intensive de l'IA générative est l'accroissement du nombre de vidéos d'influence ou « deep fake » qui sont diffusées *via* les réseaux sociaux<sup>38</sup>. Capcut est une application de Bytedance qui permet de générer des vidéos très évoluées, de qualité professionnelle simplement à partir de descriptions textuelles. Elle a été utilisée pour une campagne de « spamouflage » identifiée par Facebook<sup>39</sup>.

Ces artefacts permettent l'élaboration de stratégie d'influence complexes, par exemple la diffusion d'une biographie à charge du candidat du DPP Tsai Ing-wen de 300 pages, quelques semaines avant l'élection, qui fut couplée avec l'utilisation des réseaux sociaux. En effet, qui prend la peine de lire un livre à l'âge des réseaux ? Cependant le couplage avec des avatars qui lisent des extraits sous la forme de courtes vidéos sur les réseaux faisant ainsi la promotion de l'ouvrage par des lecteurs virtuels qui reproduisent le mécanisme de « bouche-à-oreille » qui reste l'outil de promotion d'un livre le plus efficient. Cet exemple montre l'évolution de l'usage de l'IA générative pour produire des avatars permettent de décliner cette stratégie dans plusieurs réseaux sociaux<sup>40</sup>. L'usage de l'IA générative pour produire ces artefacts permet de décliner cette stratégie dans tous les environnements culturels et linguistiques en intégrant les subtilités culturelles locales<sup>41</sup>.

Une autre nouveauté de ces campagnes d'influences est leur thématique ciblée sur les préoccupations quotidiennes des Taiwanais ce qui permet d'accroître la division de la population et d'affaiblir la légitimité des dirigeants<sup>42</sup>. La rumeur la plus déstabilisante de la campagne fut la fuite dans la presse en juillet 2023 d'un compte rendu de réunion mentionnant la possibilité de stocker des armes américaines biologiques pour défendre l'île<sup>43</sup>. La guerre cognitive chinoise cible donc la réputation des dirigeants du DPP, le risque de guerre dont ils sont porteurs et les dangers de l'alliance américaine<sup>44</sup>.

Les thèmes pour porter atteinte à la réputation sont complétés par la révélation de corruptions qui sapent la crédibilité du parti au gouvernement sur des enjeux sanitaires avec la rumeur de porcs empoisonné ou de politique migratoire concernant la diaspora taiwanaise. De même, tout en innovant avec l'IA générative la Chine met en œuvre des campagnes de

---

<sup>38</sup> Madeleine I.G. Daepf, Robert Osazuwa, « Ness Ness share lessons from Taiwan for fighting disinformation », *The Economist*, 26 mars 2024.

<sup>39</sup> Stuart Lau, « China uses fabricated polls and outlandish claims on social media to bolster its camp in Taiwan's election », *Politico*, 10 janvier 2024.

<sup>40</sup> Rishi Iyengar, « How China Exploited Taiwan's Election —and What It Could Do Next Beijing has long used its backyard as a testing ground for foreign influence operations », *Foreign Policy*, 23 janvier 2024.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> Eric Cheung, « Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here's how it's fighting back », *CNN*, 16 décembre 2023.

<sup>44</sup> Stuart Lau, « China bombards Taiwan with fake news ahead of election », *Politico*, 10 janvier 2024.

guerre de l'information standard. Le 21 décembre 2024, les autorités ont arrêté un journaliste en ligne Lin Hsien-yuan du site d'information Fingermedia qui a produit un sondage donnant le candidat du KMT Hou Yu-ih en position de leadership de la campagne présidentielle de 1,2 points.

Pour faire face à cette guerre cognitive, la réaction peut s'appuyer sur l'État et les acteurs de la société civile en inscrivant l'enjeu de la culture démocratique sur l'agenda de l'État (c'est le processus de sécurisation déclenché après l'élection de 2020) et les acteurs de la société civile. En effet, le gouvernement taiwanais intègre les stratégies développées sur d'autres théâtres d'opérations. Le *Center for strategic communications and information security* (SPRAVDI <https://spravdi.gov.ua/en/>) qui a analysé la guerre hybride russe en Ukraine a montré l'importance de l'articulation entre les acteurs de la société civile et le gouvernement comme l'un des leviers des campagnes de contre information pour faire face au narratif russe. Les acteurs de la société civile s'appuient sur leur présence et leur expérience du théâtre d'opérations<sup>45</sup>. La menace commune entre l'Ukraine et Taiwan est de faire face à une guerre cognitive par un acteur étatique avec le double objectif de démoraliser la population par la délégitimation du gouvernement et de saper la solidarité des démocraties en cas de blocus<sup>46</sup>.

Au niveau international, la gouvernance d'Internet est en évolution via les processus des institutions et des conférences : le Sommet sur le futur, le *Global digital compact*, le *World Summit on the information society Forum*. Ces forums excluent Taiwan, mais la Chine y fait la promotion d'un Internet centré sur l'État et ses intérêts vitaux. Il n'y a ainsi pas beaucoup de perspectives pour le gouvernement taiwanais. La problématique est donc de déterminer quel acteur de la société civile doit forger quel lien avec l'État ? Face à la guerre de l'information chinoise le gouvernement et les acteurs *Tech & Media* de la société civile, les entreprises de la tech, les plateformes et les réseaux sociaux se coordonnent pour neutraliser ces campagnes d'influences de l'opinion publique. Les contre-mesures taiwanaises concernent :

- Le cadre juridique
- L'éducation avec le *Ministry of Education* et les universités qui est le principal levier, mais dont les effets semblent limités
- Des think tanks comme *Cofacts*
- Des facts checkers comme *Taiwan Fact Check Center*

---

<sup>45</sup> Wu Min-Hsuan, « Let Taiwanese Civil Society Learn From Ukraine », *The Diplomat*, 10 janvier 2024.

<sup>46</sup> *Ibid.*

- Des associations comme *Double Think Lab* et *Open Culture Foundation*
- La communauté des entreprises de la sécurité qui analyse la menace chinoise comme *Blackbird.ai*
- Des entreprises du digital<sup>47</sup> : Google, YouTube qui fut un acteur important pour neutraliser ces campagnes et Meta, qui a supprimé 7 000 comptes de ChatGPT liés à la désinformation chinoise<sup>48</sup>
- Le développement d'applications spécifiques<sup>49</sup> : Auntie Meyiu, des applications de *chatbots* qui détectent des rumeurs, fausses déclarations ou des sondages trompeurs, de façon similaire aux filtres antispams<sup>50</sup>.

L'enjeu est de savoir comment détecter et réagir rapidement à ces campagnes d'influence de vidéo. La réactivité des acteurs de la société civile est un atout déterminant<sup>51</sup>. Elle est renforcée par la détection automatique et la surveillance des adresses IP des messages qui ont pour origine la Chine continentale<sup>52</sup>. Les sondages indiquent que 70 % de la population croit que ces contre-mesures fonctionnent et protègent la sphère publique.

## CONCLUSION

Si l'objectif premier de contribuer à élire le candidat du KMT a échoué, le résultat obtenu par la Chine n'est pas une défaite. En effet, si l'on observe le nombre de députés du parlement on constate que les 113 sièges ont été distribués entre le KMT (52) le premier parti, suivi par le DPP (51) et enfin le PD (8) et deux députés indépendants<sup>53</sup>. Selon Mizumi Dutcher du *German Marshall Fund of the United States* : « leaving no party with a clear majority. That raises the possibility of more contentious debates in the future, rather similar to the situation in the U.S. House of Representatives ». Dans une sphère publique clivée, l'efficacité de la

<sup>47</sup> Kevin Collier, « Will China try to meddle in the U.S. election? Taiwan offers some clues », *NBC News*, 13 Janvier 2024 <https://www.nbcnews.com/tech/misinformation/will-china-try-meddle-us-election-taiwan-offers-clues-rcna133444>

<sup>48</sup> Moira Whelan, « Taiwan's Early Warning for the Future of Tech », *Council on foreign relations*, 3 janvier 2024.

<sup>49</sup> Alan Yu, Michael Clark, Megan Shahi, « Taiwan's Election: PRC Interference and Its Implications for the 2024 Election Landscape », *The American Progress*, 1<sup>er</sup> février 2024. <https://www.americanprogress.org/article/taiwans-election-prc-interference-and-its-implications-for-the-2024-election-landscape/>

<sup>50</sup> Eric Cheung, December 16, 2023, *Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of a crucial election. Here's how it's fighting back*, CNN.

<sup>51</sup> Keelung, New Taipei and Taoyuan, « Taiwan's elections are about more than China », *The Economist*, 9 janvier 2024.

<sup>52</sup> Arnaud Vaulerin, « Élections à Taïwan : quelles conséquences de la victoire de Lai Ching-te sur les relations avec la Chine ? », *Les enjeux internationaux, France Culture*, 15 janvier 2024.

<sup>53</sup> Eric Cheung, December 16, 2023, *Taiwan faces a flood of disinformation from China ahead of crucial election. Here's how it's fighting back*, CNN.

<sup>54</sup> Arnaud Vaulerin, « Élections à Taïwan : quelles conséquences de la victoire de Lai Ching-te sur les relations avec la Chine ? », *Les enjeux internationaux, France Culture*, 15 janvier 2024.



guerre cognitive augmente et donc aussi son utilité. Une opinion taiwanaise fragmentée aura du mal à être mobilisée en cas de conflit diplomatique et peut être instrumentalisée comme dans le cas de Hong Kong. Nous en voyons les effets politiques aux US pour le soutien à l'Ukraine. Selon les spécialistes, ces stratégies sont généralisées à l'ensemble des opinions publiques ciblées par la politique étrangère de la Chine. 50 pays tiennent des élections en 2024 et la fragmentation de l'opinion publique permet de « vendre » le développement de liens d'amitié avec le dragon chinois plus facilement<sup>54</sup>. Le jeu diplomatique est donc plus large pour Beijing<sup>55</sup>.

---

<sup>54</sup> Rishi Iyengar, « How China Exploited Taiwan's Election —and What It Could Do Next Beijing has long used its backyard as a testing ground for foreign influence operations », *Foreign Policy*, 23 janvier 2024.

<sup>55</sup> Alan Yu, Michael Clark, Megan Shahi, « Taiwan's Election: PRC Interference and Its Implications for the 2024 Election Landscape », *The American Progress*, 1er février 2024, <https://www.americanprogress.org/article/taiwans-election-prc-interference-and-its-implications-for-the-2024-election-landscape/>

## ANNEXES

Figure 5: Summary of compute trends in AI



Source : <https://epochai.org>

How quickly are state-of-the-art AI models growing? The amount of compute used in AI training is a critical driver of progress in AI. Our analysis of over 300 machine learning systems reveals that the amount of compute used in training is consistently being scaled up at 4-5x/year.

**Figure 6: Two-dimensional framework of how China’s disinformation may affect its audience**

TZU-CHIEH HUNG AND TZU-WEI HUNG

9

**Table 1.** Two-dimensional framework of how China’s disinformation may affect its audience

	Input side (Chinese warfare)		
	Epistemic	Affective	Hybrid
Processing side (Taiwanese audience)			
Prior	Subjects with higher priors are less likely to be convinced by information (whether true or false) contradicting their beliefs. However, they may believe information conforming to their beliefs, even if it is fake.	Subjects with different degrees of prior can be stimulated by information, whether they believe it or not.	Subjects with higher priors can be affected by disinformation if it conforms to existing beliefs. They normally have more emotional motivation (hate or love) to forward it.
Error weighing	Other things being equal, subjects whose error signals are assigned more weight are more likely to revise their prior predictions according to input information. However, this may not be the case if active inference occurs.	Subjects with different signal weights can be affected differently.	Subjects with weaker error signals are less affected by disinformation. This happens if the input is discredited through verification of the sources.
Active inference	Subjects with strong active inference are less likely to be affected epistemologically by information; instead, they rationalize their prior by selectively looking for favorable evidence.	Subjects with strong active inference can still be affected emotionally by disinformation.	Subjects with strong active inference are less likely to be affected epistemologically but may be affected emotionally.

Les biais cognitifs sont instrumentalisés par les stratégies cognitives chinoises (epistemic, affective, hybrid) et leurs effets en fonction des croyances a priori des différents segments de l’audience taiwanaise

Source : Hung, Tzu-Chieh, and Tzu-WeiHung. (2020) *How China’s Cognitive Warfare Works: A Frontline Perspective of Taiwan’s Anti-Disinformation Wars*. *Journal of Global Security Studies*, <https://doi.org/10.1093/jogss/ogac016>

# L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME  
ASIE-PACIFIQUE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

[iris-france.org](http://iris-france.org)



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRISup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.